

NOUS, L'EUROPE

banquet des peuples

de
Laurent Gaudé



La Strada Cie

ORATORIO



Durée : 2 heures

Âge : À partir de 15 ans.

Date de création : 26 janvier 2022 à 19 h 30

Lieu : Espace Gérard Philipe / Saint-André-les-Vergers

CIE LA STRADA

**Avec le soutien de la DRAC et de la région Grand Est , la ville de Troyes.
Coproducteur : Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes.
Accueil en résidence : Espace Gérard Philipe Saint-André-les-Vergers,
la commune de Villeneuve-Saint-Vistre, le Chaudron festival en Othe .**

Un jour viendra où vous toutes,
nations du continent, sans perdre
vos qualités distinctes et votre
glorieuse individualité, vous vous
fondrez étroitement dans une
unité supérieure et vous constituerez
la fraternité européenne.

Victor Hugo, 1849.

Conception scénique :	Catherine Toussaint
Mise en son :	Uriel Barthélémi
Avec :	François Cancelli (voix) Salomé Hadjadj (chant) Cyril Noël (musique)
Scénographie :	William Noblet/ François Cancelli
Graphisme :	Élise Boual
Costumes :	Jennifer Minard
Lumières :	Daniel Linard
Administration :	Valérie Scheffer/ Erika Marques



NOTE DE L'AUTEUR

Le rêve européen a besoin de désir.

Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux.

Le rêve européen a besoin d'un sentiment d'appartenance. Il a des habitants, mais il est grand temps qu'il ait des citoyens. Pour se faire, j'en suis convaincu, il a besoin d'un récit.

Construire le récit européen. Voilà un enjeu d'écriture pour ceux de ma génération. Il est temps de commencer à raconter notre propre histoire non pas du point de vue de la France en Europe ou de l'Allemagne en Europe, mais en embrassant sans cesse du regard le territoire européen dans toute sa grandeur. Je voudrais un long poème.

Qui démarrerait peut-être avec les Guerres de religion, ou durant la première vague de colonisation.

Ou dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, qui sait... mais qui ne cesserait de parler aussi de ce que nous traversons aujourd'hui.

Il ne s'agit pas de faire un poème historique mais de dire le chant des convulsions, des heures sombres et des trouées de lumières.

Si souvent, l'Europe n'a été qu'un territoire de compétition entre les nations.

Si souvent le lieu de guerres, de conflits.

Si souvent champ de bataille et champ de ruines.

Aujourd'hui nous héritons de cette construction européenne...

Il est peut-être temps de se souvenir qu'elle porte en elle, depuis le premier jour, une part belle d'utopie. Au fond, ce pourrait être cela, le sens du projet :

écrire un long poème pour dire ce que nous voulons être.

NOTE D'INTENTION

Qui sommes-nous ? Héritiers de quel passé ? Traversés par quels tourments ? Fautifs de quels crimes et porteurs de quelles utopies ?

Notre continent a inventé des cauchemars, fait gémir ses propres peuples, mais il a aussi su faire naître des lumières qui ont éclairé le monde entier.

C'est cette contradiction-là qui nous constitue...

De cette contradiction, Laurent Gaudé tire un texte d'une grande beauté, dont la force lyrique et politique nous ébranle tout autant qu'elle nous ravit.

L'histoire de l'Europe défile de page en page et nous y retrouvons les grands rendez-vous qui ont marqué son histoire.

Dans un souffle puissant, jeune, impétueux. Une langue généreuse, extrêmement rythmée et dont la musicalité est incontestable.

Long poème épique donc qui nous invite à visiter ou à revisiter le monde d'hier.

Qui souligne tantôt sa fragilité et sa vulnérabilité, tantôt son arrogance et sa force.

« Le plus jamais ça » qui ne cesse de résonner dans toutes nos consciences.

Qui explore les méandres de la condition humaine et notre relation à l'Histoire, laquelle parfois va trop vite et nous dépasse.

Qui est tourné aussi vers le monde de demain. Le monde d'après, dirait-on aujourd'hui.

Urgence vitale. Défi de tous les instants. Utopie nécessaire.

Le rendre vivant, c'est lui accorder sa toute-puissance poétique, c'est tourner méthodiquement les chapitres du poème qui sonne comme un compte à rebours.

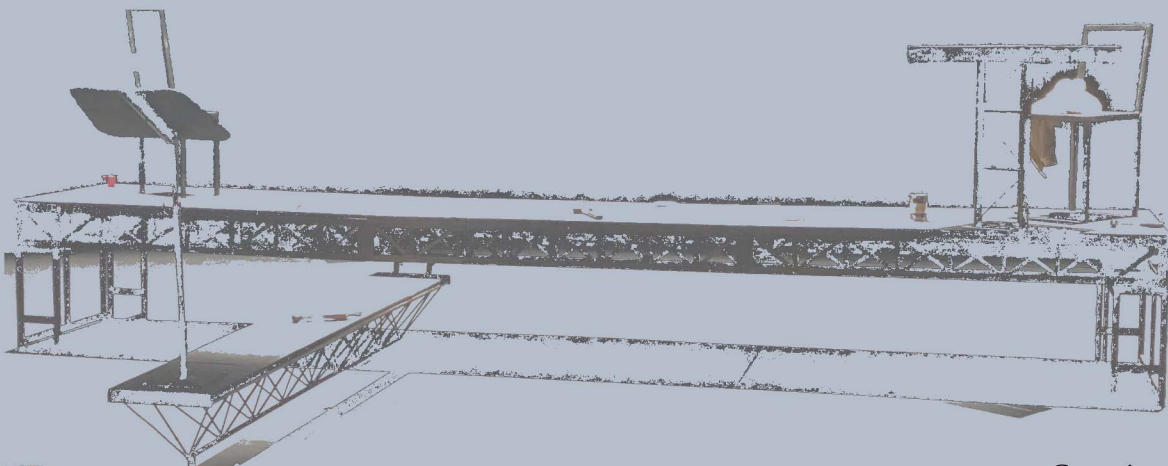
Sur la scène, un acteur, un musicien, une chanteuse pour dire le poème, le chanter, le porter au plus haut de son édifiante beauté.

Un oratorio ?

Une partition chorale, en partie improvisée, où le comédien, la chanteuse et le musicien mettent en tension les grands chapitres de cette écriture, dont les bifurcations suivent celles de la Grande Histoire. (Courses. Fièvres. Assauts et révolutions.)

Paysage sonore articulé en nappes, chaos, mélodies, arythmies, versifications, fragments, flux, fusions et dissonances.

Un paysage marqué aussi (Histoire oblige) par quelques citations musicales, quelques chansons (Montéhus, Damia, Joséphine Baker, Lluís Llach...) qui ont traversé les siècles.



EXTRAITS DE TEXTE

The great Exhibition of the Works of industry of all Nations.
Entrez,
Vous allez être éblouis !
Tout est prêt.
Entrez dans le Crystal palace de Joseph Paxton !
Quatre cents tonnes de verres,
Quatre mille tonnes de métal,
Belle architecture acérée où vont se presser plus de
six millions de visiteurs.
De mai à octobre 1851,
Six millions pour cette première Exposition universelle,
Ça en fait du monde,
Ça en fait des Oh et des Ah !
De stupeur,
D'émerveillement,
D'incrédulité.
Ça en fait des grands yeux ronds,
Des bouches ouvertes,
Des dames émerveillées
et des messieurs qui s'improvisent ingénieurs
Et tentent d'expliquer à leurs cavalières le comment
du pourquoi,
Et comme elles ne savent que dire, elles ponctuent
la visite de « Ah bon ?... tant que ça ?... »




Plantez des croix sur ces champs immenses.
Plus,
Toujours plus.
Plantez des croix,
Posez des plaques,
Erigez des statues :
Morts pour la France au champ d'honneur, gloire
de la patrie et tout cela...
Plantez,
Plantez,
Il en faudra beaucoup car elle va être mondiale, celle qui vient...
On va venir de loin pour mourir jusqu'ici.
Polissez des cercueils,
Creusez des fosses,
Il en faudra plus que ce que vous pouvez imaginer.
Côte à côte,
Coude à coude.
Gravez sur le marbre des noms,
Encore des noms,
Des listes infinies de noms.
Il en faudra des statues,
Des monuments,
Des minutes de silence,
Pour rendre hommage à ceux qu'on a sacrifiés.
Il en faudra des pelletées
Pour enterrer tous les corps que le siècle va manger.



Est-il temps de gesticuler, d'être inconvenant, de sourire large avec défi ?
Oui.
Je vous en prie,
Grand temps.
L'Europe a besoin des seins de Joséphine Baker et des poèmes de Cendrars.
L'Europe a besoin de la gouaille de cabaret de Brecht
Et des peintres de la Ruche.
L'Europe à besoin de Nadja,
D'explorer les champs magnétiques,
Et de toucher des yeux la nudité des femmes violons de Man Ray.
Dépêchez-vous de rire,
Finissez les bouteilles,
Enchaînez les toiles, les livres, les poèmes,
Vite !
Dépêchez-vous de parcourir les rue folles de Paris et Berlin pour en sentir le pouls.
Dépêchez-vous,
Déjà, on insulte.
Déjà, la politique sent l'huile de ricin.
Déjà, on qualifie des hommes de « vermine »,
Vermine rouge,
Vermine juive,
Vermine sodomite,
Et le 24 octobre 1929,
Tout s'écroule.
L'Europe arrête de danser :
La musique qui venait de New York vient de dérailler.





Siècle de cendres ...
L'homme est vaincu.
Trou noir qui nous aspire tous.
«Cendres» est le mot de l'anti-siècle.
«Cendres» est le mot qui s'oppose à tout
ce en quoi le XIX siècle a cru :
Le progrès,
La cadence vertueuse de la machine,
L'humanisme.
Cendres
Et plus rien ne peut être dit,
À cet endroit,
Plus rien
Tas de mots
Impossibles,
Nichts
Mehr.

Rien
La mémoire
Seulement.
Il n'y a que cela :
Garder
La mémoire.

Ce qui apparaît avec Mai 1968,
C'est une Europe de l'élan,
Mutine,
Espiegle,
Qui fait rêver à nouveau.
Mai 68 a montré ses seins au monde entier.
Ne dites pas que c'est une révolution avortée,
C'est bien plus,
C'est la vie qui rappelle au monde politique que
rien ne se fera sans elle.

Illustration : Béatrice Tabah



Et là d'un coup,
Le 9 novembre 1989,
Tout tombe et se renverse.
Des jeunes gens escaladent le mur qui, la veille,
faisait si peur,
Ils le chevauchent,
Tapent dessus avec tout ce qu'ils trouvent...
Alors c'est possible ?
Personne ne meurt de le faire ?
Personne n'est emprisonné de venir frapper ainsi,
Avec un marteau, une pelle, un maillet,
Ou simplement avec le plat des mains ? ...
Oh la sidération devant la fin d'un régime si longtemps craint,
Si longtemps tapi dans l'ombre à vous épier,
A vous dénoncer.
Oh la surprise de sa subite impuissance...

Illustration: Béatrice Tabah



Le territoire est vaste et nous ne nous connaissons pas.
Regardez notre grande terre.
L'Europe du bouleau et celle de l'olivier,
L'Europe des cathédrales et celle des temples.
Au nord, la brique,
Au sud, la chaux.
La figue et la myrtille,
Tout est vaste,
Et nous sommes côte à côte,
Pays de bière, pays de vin,
Le thé et le café,
La vache et la chèvre,
La lumière de Spilliaert
Et le rouge étrusque.
L'Europe tournée vers l'Atlantique,
Et celle qui regarde Istanbul,
Nous sommes tout cela.
Le territoire est vaste et nous ne nous connaissons pas.
Nous n'avons pas même langue,
Nous sommes mosaïques de lumières.
Nous sommes éclatés de couleurs, d'accents et d'histoires.

L'Europe, c'est une géographie qui veut
devenir philosophie.
Un passé qui veut devenir boussole.

Laurent Gaudé, 2019



L'ÉQUIPE

CATHERINE TOUSSAINT : Direction artistique.
Comme tu nous manques ma douce !

FRANÇOIS CANCELLI : Comédien.
Interpréter un texte, n'est-ce pas toujours un peu
comme essayer de tenir une promesse ?

URIEL BARTHÉLÉMI : Musicien.
Ce n'est pas un homme, c'est une oreille .

SALOMÉ HADJADJ : Chanteuse, comédienne.
Une voix de clopes, de tripes, d'amour et de tendresse .

CYRIL NOËL : Musicien.
Il aime les grasses matinées, les caissons de basse et les
bouis-bouis undergrounds .

WILLIAM NOBLET : Plasticien.
Sculpteur, bel homme, magnifique artiste .

DANIEL LINARD : Éclairagiste.
Peintre en lumières . « J'suis vert » est son expression favorite.

ÉLISE BOUAL : Vidéaste.
Traficote à longueur de jours, derrière son ordi, des peaux
d'images derrière lesquelles elle se dissimule .

JENNIFER MINARD : Costumière.
Patine les étoffes avec une patience d'ange et des mixtures
tout à fait inattendues.

VALÉRIE SCHEFFER : Administratrice.
Un garde-fou salvateur, indéfectible et rassurant, dans
une tempête de chiffres, de bilans et de paperasses .

ÉRIKA MARQUÈS : Médiatrice culturelle.
Dans la vie comme au bureau, exigeante et tenace.

La strada Cie
63, Avenue Pasteur
10 000 Troyes
la-strada12@orange.fr
06 81 89 93 61 - 03 25 75 25 91
www.lastrada-cie.com